

Organiser l'utilisation d'une parcelle pour nourrir les animaux et piloter l'évolution de sa végétation

→ Il est vain de chercher un perpétuel printemps

Aujourd'hui dans le monde de l'élevage il y a une très forte tendance à rechercher une exploitation très précoce des végétations, lorsque les plantes sont encore aux stades très jeunes. Les raisons invoquées seraient que si on ne vient pas manger à temps, « les besoins des animaux ne seront pas satisfaits », « je gaspille », « il va y avoir des refus, il faudra nettoyer », « la prairie va dériver vers une moins bonne qualité »... Il en découle un regard très dévalorisant sur toutes les utilisations un peu décalées, en retard par rapport aux périodes de croissance.

Une série de pratiques en sont issues: elles tendent à faire évoluer toutes les surfaces vers des prairies homogènes, précoces et très productives. La conduite est alors organisée pour venir prélever la végétation aux stades jeunes avec des retours rapprochés sur la même parcelle. C'est ce qu'on peut appeler la recherche d'un « printemps perpétuel ».



L'utilisation très précoce des végétations est un réflexe courant, dont les conséquences sont souvent mal évaluées

© C.Agreil



L'ensilage d'herbe permet une valorisation aux stades jeunes, mais appauvrit considérablement la diversité !

© C.Agreil

Pourtant, cette façon d'exploiter de l'herbe a des conséquences très fortes : le plus logique est alors de récolter et même de répéter la récolte plusieurs fois par an. Les éleveurs pratiquent la fauche précoce, le séchage en grange, l'ensilage et l'enrubannage... Le pâturage est renvoyé à un rôle un peu secondaire, souvent limité aux périodes de forte croissance de l'herbe. On fait alors évoluer les végétations vers des compositions botaniques qui supportent des utilisations répétées en pleine croissance, avec une diminution de la diversité des espèces, et un appauvrissement de la biodiversité. La pousse de ces végétations devient très marquée par les aléas climatiques, et la sécurisation des systèmes vis-à-vis des aléas climatiques doit être assurée par la récolte et le stockage.

Cette façon de raisonner la conduite des surfaces en élevage ne fonctionne pas aussi bien qu'on le dit, en particulier dès lors que les exploitations ont une part limitée de bonnes terres récoltables, ou que le coût de la mécanisation devient important du fait de saisons estivale et hivernale marquées.

Mais comment peut-on raisonner autrement la conduite tout en gardant nos objectifs de nourrir les animaux et de maîtriser l'évolution de la végétation ?

→ La conduite du pâturage doit permettre de piloter les ressources prélevées et l'évolution de la végétation

Trois points sont développés dans cette fiche :

- Bien définir les objectifs de l'utilisation d'une parcelle
- Organiser la conduite pour faire prélever par les animaux des ressources ciblées au cours de l'année.
- Organiser la conduite pour maintenir ou faire évoluer la végétation vers des états différents.



Dans un territoire d'exploitation, beaucoup de terrains ne peuvent pas être mécanisés...

© FD CIVAM 34

→ Bien définir les objectifs de l'utilisation d'une parcelle

Avant de prévoir la façon d'utiliser une parcelle, il est important de bien préciser ce qu'on attend d'elle. La première chose est de bien raisonner la place et le rôle qu'elle tient dans la chaîne de pâturage complète. En effet, il n'est pas raisonnable de penser que toutes les parcelles doivent fournir de l'herbe verte en pleine croissance à toutes les saisons...

Ainsi, pour chaque période d'utilisation, il y a deux choses à bien garder à l'esprit pour bien définir ses objectifs :

- les animaux peuvent tirer profit d'une ressource pâturée toute l'année, en assumant la maturation des végétations au fil des saisons
- les végétations sont dans un état donné mais il est possible de les faire évoluer vers des états un peu différents par notre conduite du pâturage.

→ La conduite organise le prélèvement par les animaux d'une partie de la disponibilité

Pour que les animaux tirent profit d'une ressource pâturée toute l'année, il ne s'agit plus de leur faire prélever intégralement la dernière croissance des plantes. Il s'agit plutôt d'organiser la conduite pour leur faire prélever, à certains moments de l'année, une partie de la disponibilité.

Ce changement d'objectif permet de compter sur des rations de qualité, y compris lorsqu'on pâture en dehors des périodes de croissance, c'est à dire sur des végétations en report sur pied (fin de printemps, été, fin d'automne, hiver). Il ne s'agit pas de gâcher des ressources, puisqu'on planifie alors d'autres périodes d'utilisation dans l'année, avec une consommation plus complète par des animaux dont les besoins alimentaires sont compatibles. D'ailleurs, l'association de ces reports avec une nouvelle croissance peut améliorer l'appéance et être intéressante pour l'équilibre nutritionnel.

→ Le prélèvement a des conséquences sur l'évolution de la végétation

Les prélèvements réalisés par le pâturage ne sont pas sans conséquence sur les plantes et le devenir de la végétation. Deux choses importantes pour chacune des périodes d'utilisation d'une parcelle :

- savoir décrire quantitativement l'impact du pâturage (à la sortie des animaux, on a consommé 0, 70 ou 90% de qu'il y avait en entrant dans la parcelle). Cette description devrait pouvoir être détaillée par grands types de faciès ou par espèce.
- savoir décrire qualitativement la nature et l'état des organes qui ont été prélevés. Ainsi par exemple, consommer les feuilles ou les gaines des graminées n'aura pas la même conséquence sur leur repousse, voire sur leur survie).

Enfin, pour anticiper et donc piloter l'évolution de la végétation, il y est aussi impératif d'organiser la succession des saisons d'utilisation, car elle détermine la combinaison des prélèvements différenciés, la fréquence de retour... De façon concrète, l'évolution de la végétation va résulter des effets cumulés de toutes les périodes d'utilisation de l'année.



La consommation forte des tiges oblige ce genêt à balais à relancer une nouvelle croissance, ce qui le pénalise sur le long terme.

© C.Agreil



Témoignage...



→ Maîtriser les grandes graminées en tourbière pour augmenter la diversité végétale en s'appuyant sur le caractère humide du milieu

Jean-Marie WELCH, Fraïsse sur Agout (34), 70 bovins Galloway en plein air intégral, sur 240 ha de parcours (pelouses, landes à callune et à genêts, tourbières), avec vente directe de bœufs (croissance lente).

En tourbière, des graminées grossières abondantes, mais maîtrisées

© C.Agreil

Du mois de juin jusqu'au mois de décembre, les animaux sont conduits successivement sur quatre parcelles qui associent chacune des tourbières, pelouses et prairies, voire du sous-bois.

Parmi ces parcelles, le mode d'exploitation du parc de la Banne combine

une utilisation de fin de printemps, avec prélèvement important sur les herbacées grossières en pleine croissance (Molinie, Canche cespiteuse). Le prélèvement est cependant volontairement incomplet pour à la fois permettre la pousse estivale et automnale et laisser du stock sur pied.

Une utilisation d'hiver, avec prélèvement par les bovins du mélange « vert » et pailleux. Le critère de sortie de parc est cette fois un rabattement important de toutes les herbacées, pour permettre une bonne croissance au printemps suivant.

Au final, ce mode d'exploitation pénalise les graminées grossières (en raison du prélèvement important en pleine pousse) et limite leur dominance. Au fil des années, des ajustements de la conduite sont possibles pour piloter le bon équilibre entre les herbacées grossières et les autres.

→ Le prélèvement a des conséquences sur l'évolution de la végétation

Le Mode d'Exploitation Pastoral permet de décrire, programmer et mettre en œuvre pratiquement la conduite d'une parcelle ou d'un secteur de gardiennage, la représentation. C'est un outil technique à la fois conceptuel et très opérationnel qui permet de donner une place centrale au pâturage. Il permet de raisonner les conséquences de la conduite à la fois sur l'alimentation des animaux et sur l'évolution de la végétation.

L'exemple d'un mode d'exploitation pour un parc de pelouse sous chênaie

Prélèvement par les animaux

Au début du printemps
Déprimage de l'herbe qui démarre (très riche en eau), avec distribution de fourrages secs

En été
Consommation des herbacées au bon report sur pied et des feuillages de chêne

En fin d'automne
Consommation en mélange de la pousse automnale, de l'herbe pailleuse et des glands tombés au sol.



Etat de végétation en sortie

Sortie de parc avec consommation complète des herbes les plus précoces, sans ététagé.

Sortie avec des refus dans les herbacées au mauvais report sur pied.

Sortie avec consommation complète des tapis herbacés

Implication pour la prochaine utilisation

La prochaine pousse est seulement retardée

La prochaine pousse sera un peu pénalisée par les refus, et offrira un mélange vert - pailleux.

Bonne pousse printanière du fait du « nettoyage », pas de retard au démarrage printanier si le pâturage n'est pas descendu trop bas.

Implication pour l'évolution de la végétation

La combinaison de ces trois utilisations ne devrait pas faire évoluer les herbacées, le feuillage accessible des chênes va disparaître au fil des années

→ Quelles implications pratiques ?

Dans la pratique, lorsqu'un éleveur souhaite élargir ou décaler sa période de pâture, sans toutefois que ses végétations dérivent ou s'embroussaillent, il est important de :

- Décrire, évaluer les ressources visées pour le lot d'animaux conduits sur la parcelle (espèces végétales, les organes, leurs états de maturation), puis organiser la conduite pour réussir ce prélèvement (saison d'utilisation, chargement instantané, état de la végétation en sortie de parc...).
- Évaluer les conséquences des prélèvements sur la réponse de la végétation en vue de la prochaine utilisation (aptitude à la repousse compte tenu des saisons et des aléas climatiques).



Des brebis tarasconnaises pâturent en fin d'été dans des landes à genêt.

© C. Agreil



- Construire un Mode d'exploitation Pastoral (succession des prélèvements) qui donnent toutes les chances de faire évoluer la végétation dans la direction souhaitée.
- Malgré cette programmation au plus juste, faire le bilan en fin d'année des impacts appliqués sur la végétation, et évaluer si la conduite mise en œuvre est satisfaisante ou si elle doit être ajustée l'année suivante.

Les éleveurs du CIVAM Empreinte échangent sur la gestion des garrigues méditerranéennes pâturées par des chèvres laitières.

© C. Agreil

Pour aller plus loin...

Agreil C. et Greff N. 2008. Des troupeaux et des hommes en espaces naturels, une approche dynamique de la gestion pastorale. Guide technique Conservatoire Rhône-Alpes des espaces naturels, Vourles : 87p.

Cette fiche propose une méthode qui se démarque des approches qui cantonnent les végétations semi-naturelles à une médiocre qualité, les territoires à des handicaps naturels, ou encore les systèmes à une faible productivité qui nécessiterait un soutien financier. Elle a pour ambition de poser des bases techniques à des systèmes d'élevages alternatifs dont la production s'appuie sur des bases écologiques. Elle incite à la mise en place d'un véritable appui technique et économique permettant d'opérer cette transition.

Fiche réalisée par

Scopela et CEN LR

dans le cadre des activités du CIVAM Empreinte



Conservatoire
des Espaces Naturels
du Languedoc-Roussillon



Avec le soutien financier de :



UNION EUROPEENNE

